

DUR LENDEMAIN DE TEMPÊTE



Les curieux défilent en mitraillant

Michel RONDEAU
Sherbrooke

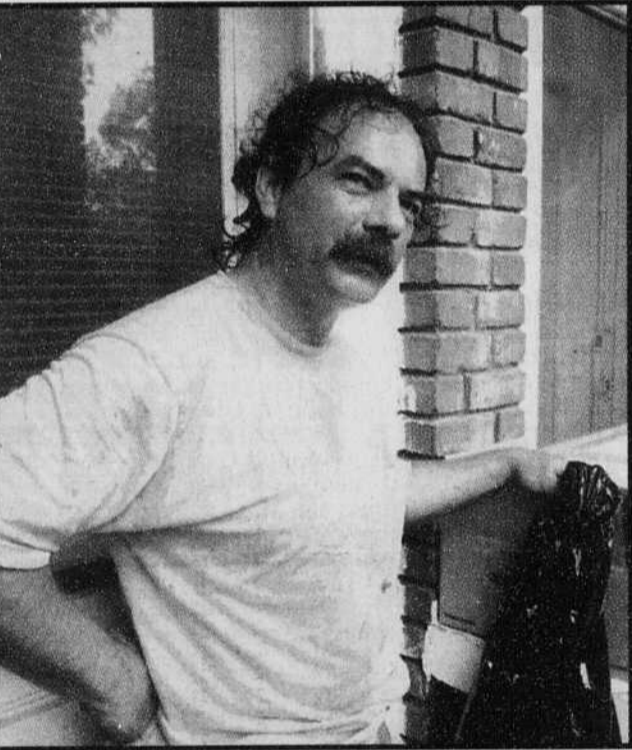
Depuis que la tempête a dévasté le nord de Sherbrooke dans la nuit de dimanche à lundi, le boulevard de Portland est devenu un véritable site touristique, aussi fascinant que ce qu'on a pris l'habitude de nommer *la petite maison blanche du Saguenay* au milieu des flots lors des inondations de 1996.

Selon les propriétaires des maisons sises près de l'intersection Portland et Victoria, où des arbres géants se sont affaissés sur trois résidences côte à côte, des milliers de personnes ont photographié ou filmé les lieux. Des gens qui passent lentement en voiture prennent des photos depuis leur véhicule, témoigne l'un des propriétaires, M. Carl Thibeault.

Ils sont tout aussi nombreux les piétons qui s'arrêtent avec leurs appareils pour immortaliser la scène. Selon le voisin de M. Thibeault, M. Benoît Guimond, propriétaire du 1150, boulevard de Portland, et sa conjointe, c'est même à certains égards devenu une question de sécurité publique, car il y a des familles dont les enfants montent sur le tronc des arbres pour se faire photographier.

Pourtant, les arbres déracinés et tombés sur les maisons ne sont pas nécessairement appuyés solidement et M. Guimond dit que l'arbre tombé sur son toit a descendu depuis lundi. Certains arbres ne tiennent que sur des branches secondaires et sont en équilibre instable malgré leur apparente immobilité, souligne l'homme.

Si les images des dégâts frappent l'imagination des curieux, les faits survenus durant la nuit de dimanche à lundi resteront dans la mémoire des victimes longtemps. L'un des locataires de M. Guimond, Guillaume Côté, raconte qu'il était sur le balcon arrière de son logement



Imacom, Christian Landry
Jamais le boulevard de Portland n'aura attiré autant de curieux, passant à pied ou en voiture, filmant et photographiant la scène où, près de la rue Victoria, des arbres géants sont tombés sur trois résidences côte à côte. Ils ont été des milliers à s'attarder devant les lieux de la catastrophe depuis lundi matin et le défilé se poursuivait hier.

Benoît Guimond (à gauche), propriétaire du 1150, boulevard de Portland, s'est retourné les manches immédiatement pour nettoyer le terrain autour de sa maison.

Guillaume Côté, à défaut de pouvoir voir la tempête devant chez lui (des branches obstruaient sa vision), en a vu les résultats de près.



pour observer l'orage, cette nuit-là, et que le bruit du tonnerre et le kaléidoscope d'éclairs ne lui ont pas permis de se rendre compte qu'un géant venait de tomber sur la maison. Traversant son logement pour aller regarder le ciel devant la maison, il a eu la surprise de se retrouver devant un mur de feuilles et de branches devant sa fenêtre.

Réveil brutal

Une autre locataire, raconte Benoît Guimond, dormait quand l'arbre est tombé et comme sa fenêtre était ouverte, une branche a déchiré la moustiquaire et la femme a été aspergée d'eau. Réveil brutal qui devait être suivi par une subite inquiétude à l'égard d'une fillette en visite qui dormait dans une autre chambre. Mais personne n'a été blessé.

«On est chanceux dans notre malchance, commente M. Guimond. Il n'y a pas de morts, pas de blessés. Si c'était arrivé le jour, c'aurait été pire.»

L'homme et sa conjointe s'affairaient à ramasser les débris d'arbres et les petites branches autour de la maison du boulevard de Portland hier, considérant que le meilleur moyen d'échapper à la déprime était de se retrousser les manches immédiatement.

Pour les gros arbres, le propriétaire s'était laissé dire par des gens qu'il allait falloir des grues pour les retenir pendant qu'on les émondait pour éviter qu'il ne s'affaissent en cours d'opérations et qu'ils causent d'autres dommages encore.

L'homme a tenté d'entrer en communication avec son assureur dès lundi, mais sans pouvoir obtenir des renseignements qui le rassurent sur les prochaines étapes. «C'est la première fois de ma vie que de tels événements m'arrivent. Je ne sais pas comment ça fonctionne dans ce temps-là. Les assureurs sont probablement débordés. Je vais tenter de les rappeler.»

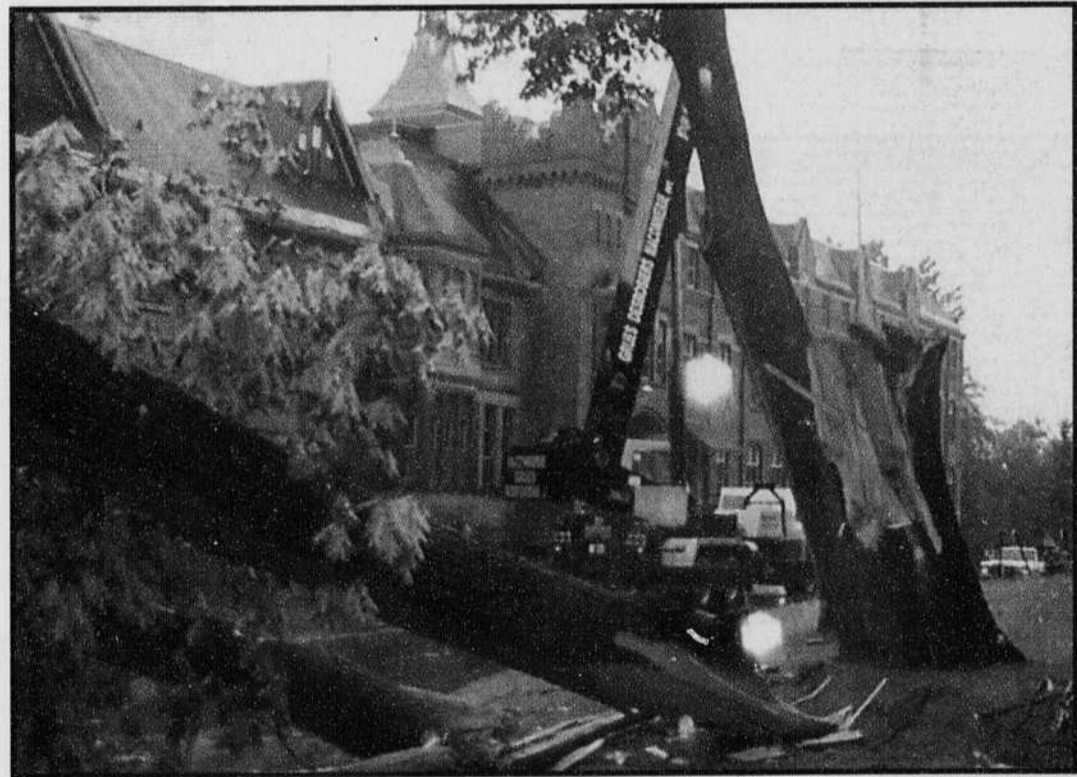


Photo La Tribune, par Catherine Schlager

Les émondeurs avaient fort à faire hier à la Communauté des Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus puisque plusieurs arbres centenaires ont été arrachés du sol lors des orages violents s'étant produits dans la nuit de dimanche à lundi.

Une communauté se relève des affres de l'orage

Catherine SCHLAGER
Sherbrooke

Particulièrement touchée par les orages violents qui ont fait rage dans la nuit de dimanche à lundi, la Communauté des Soeurs de la charité du Sacré-Coeur de Jésus, s'affairait hier à réparer les nombreux dégâts qui sévissaient sur la vaste propriété qui avait été évacuée dans la nuit de dimanche à lundi.

Les jardins, situés près du pont Joffre, présentaient plusieurs signes visibles de la tempête. En effet, une partie de toit provenant d'un endroit non identifié a malheureusement atterri dans les jardins si bien entretenus des Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus.

Travaux d'émondage

Comme si ce n'était pas suffisant, plusieurs arbres centenaires, situés près de la rue Bowen, ont été ravagés par la foudre et se sont effondrés sur la propriété ainsi que sur le trottoir. Le spectacle était particulièrement désolant.

Hier après-midi, l'entreprise d'émondage Service d'arbres de l'Estrie, qui avait dépêché trois de ses employés sur les lieux, tentait de réparer les nombreux dommages sur la propriété des Soeurs de la charité du Sacré-Coeur de Jésus à l'aide d'une impressionnante grue.

«Nous coupons les arbres à la base lorsque nous ne pouvons les sauver comme c'est le cas ici. Nous aurons du travail pour deux jours. Nous utiliserons les arbres morts pour faire du bois de chauffage», indique l'employé, qui affirme que ses prochains clients devront attendre au moins deux semaines avant de voir leurs arbres émondés.

Sur la rue Bowen, quelques employés de la Ville de Sherbrooke, normalement affectés à l'excavation, avaient également fort à faire pour ramasser les nombreux débris qui jonchaient le sol. «La priorité est d'abord de nettoyer les rues et les trottoirs. Ensuite, nous ramasserons les tas de branches que les gens auront déposés à l'avant de leurs terrains», prévoyait l'employé qui affirmait ne pas en savoir plus.

Le ciel a tenté d'effacer une page de l'histoire sherbrookoise...

Sherbrooke (MR)

La tempête qui s'est abattue dans la nuit de dimanche à lundi, semant la dévastation sur son chemin, a fait tout comme si elle avait un dessein: effacer une page de l'histoire sherbrookoise.

En effet, non seulement a-t-elle éventré l'église presbytérienne St. Andrew, de la rue Frontenac, mais l'une des trois maisons sur lesquelles se sont abattus de grands arbres, sur le boulevard de Portland, près de la rue Victoria, était autrefois le presbytère abritant la famille des pasteurs qui se sont succédé à cette église.

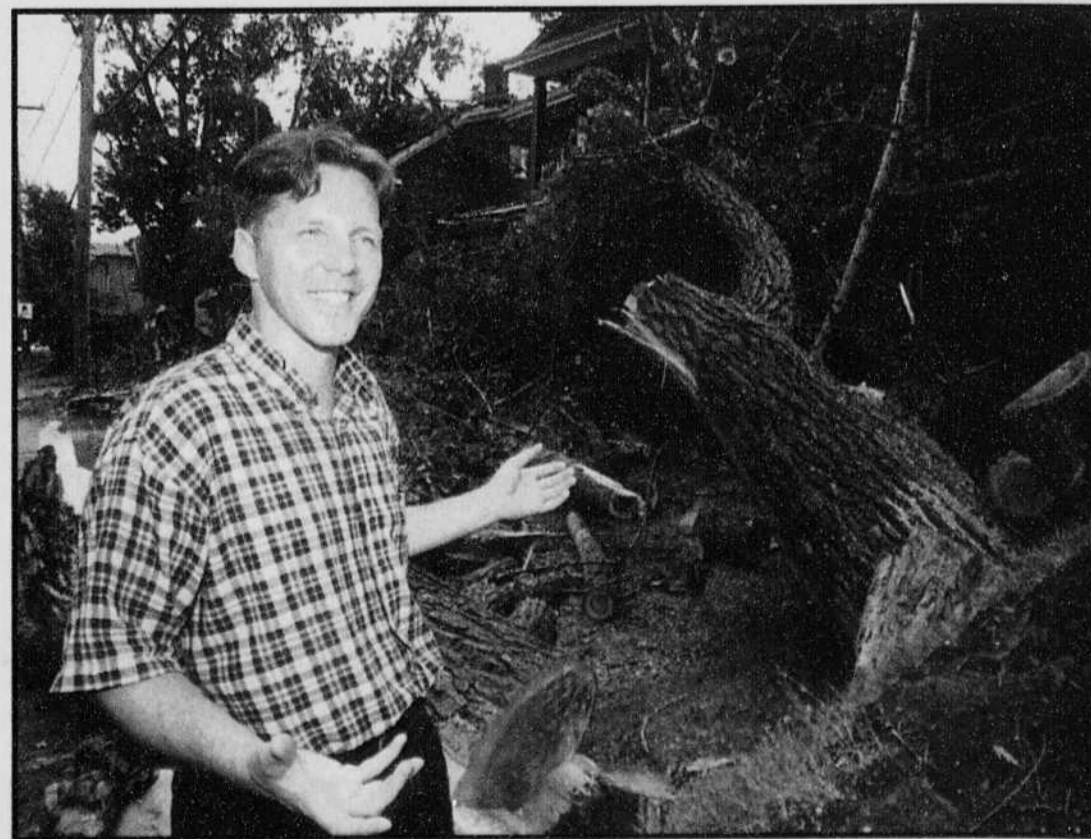
C'est ce que révélait hier M. Carl Thibeault, propriétaire de cette maison, aujourd'hui transformée en gîte du passant (bed and breakfast) qui porte le nom de *Vieux presbytère*. «On a voulu conserver aux lieux leur cachet historique et traditionnel. On a même un prie-dieu...»

Un autre détail frappant concernant le *Vieux presbytère*: quand la tempête a frappé, trois

chambres du gîte abritaient les jeunes Français qui étaient arrivés la semaine dernière à l'école Saint-Michel, après avoir gagné un séjour de dix jours au Québec à la suite d'un concours où, faisant équipe avec trois jeunes de l'école Saint-Michel, ils avaient décroché une deuxième place.

Hier, l'un des élèves de Saint-Michel, Louis-Paul Lavolette, était de retour devant le gîte, où il avait rendu visite aux jeunes Français le soir avant la tempête. Il a raconté que l'un des jeunes visiteurs, Renaud Dunant, ne s'était aperçu de rien et qu'il avait continué à dormir durant la tempête. Mais ses deux collègues, Ceydrick Person et Damien d'Agostin, alertés, sont partis chez Mme Josiane Leralu, professeure de l'école Saint-Michel, pour voir si tout allait bien chez elle.

Depuis la catastrophe, explique le propriétaire du *Vieux presbytère*, M. Thibeault, le gîte n'accueille plus de clients. «On a tout annulé jusqu'à nouvel ordre». Mais le gîte survivra, assure-t-il.



Imacom-Daguerre, Christian Landry

M. Carl Thibeault, propriétaire du gîte du passant *Le Vieux presbytère*, l'une des trois maisons de la rue Portland sur lesquelles de grands arbres se sont abattus comme des dominos, est étonné de constater que tant l'église St. Andrew que son presbytère ont été victimes de la tempête qui a frappé dans la nuit de dimanche à lundi.

DUR LENDEMAIN DE TEMPÊTE



Épargnée de justesse par le verglas en 1998

Une érablière de Stukely-Sud dévastée



Photo La Tribune, Gilles Dallaire

Des centaines et des centaines d'arbres ont été complètement ou partiellement déracinés ou encore ébranlés dans l'érablière exploités à Stukely-Sud par Richard et Marlene Normand (en mortaises).



Gilles DALLAIRE

Stukely-Sud

Richard et Marlene Normand ont eu de la chance comme on en a qu'une seule fois dans sa vie l'année dernière.

L'érablière que la famille Normand exploite depuis trois générations à Stukely-Sud, sur le versant ouest du massif du mont Orford, a été épargnée par le verglas qui, en janvier 1998, s'est abattu pendant quatre jours et quatre nuits sur les Cantons de l'Est, la Montérégie et l'Outaouais.

Elle l'a échappé belle par la peau des dents: à quelques mètres de ses bornes, les arbres croulaient sous une épaisse carapace de glace.

Leur chance les a abandonnés peu avant le lever du jour lundi. Les vents violents qui ont semé la dévastation dans les trois régions les plus éprouvées par le verglas ont causé des dommages énormes dans leur érablière.

Les mots ne suffisent pas à décrire les dégâts: il faut les voir de ses yeux pour se faire une idée de leur ampleur: du milieu de la montagne jusqu'à son pied, tout ce qu'on voit sur une largeur d'environ une centaine de mètres, ce sont des arbres déracinés ou précieusement appuyés sur d'autres arbres visiblement ébranlés.

«Le printemps dernier, nous avons entaillé 12 000 étales, soit 4000 de plus que le printemps précédent. D'après moi, j'en ai perdu tout près de la moitié, la moitié la plus productive en plus, la plus facilement accessible aussi, des beaux arbres bien droits qui ont entre un pied et deux pieds de diamètre», a affirmé hier midi Richard Normand alors qu'il s'appropriait à aller jeter un second coup d'oeil aux dégâts avec sa femme.

Tout en concédant qu'il n'y a pas 6000 arbres par terre, il a expliqué qu'il ne faut pas tenir compte seulement des arbres déracinés ou cassés. «Il y a beaucoup d'arbres partiellement déracinés qui ne sont pas tombés parce qu'il s'en est trouvé

La vie reprend lentement son cours dans la région de Magog

Magog (GD)

La vie a repris son cours à Magog et à sa périphérie, au lendemain de la tempête qui a causé d'importants ravages dans une partie des Cantons de l'Est, durant la nuit de dimanche à lundi.

Un peu au ralenti quand même: ici et là, on jouait encore de la scie mécanique pour débiter les arbres déracinés ou cassés par le vent, on ramassait des branches et on réparait les immeubles endommagés par la tempête.

À Magog même, de 20 à 30 immeubles, des maisons unifamiliales pour la

plupart, étaient encore privées de courant en début d'après-midi. Pas parce que le personnel d'Hydro-Magog s'est traîné les pieds: toutes les lignes de transport et les lignes de distribution d'électricité cassées par la chute d'arbres ont été réparées durant les heures qui ont suivi la fin de la tempête, mais parce que les entrées d'électricité mises k.o. n'avaient pas toutes pu l'être.

La situation était à peu près la même autour de Magog: si on manquait encore d'électricité dans certains coins, c'était parce que les arbres tombés sur les lignes de transport et sur les lignes de distribution n'avaient pas tous pu être enlevés. C'était notamment le

cas à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac où une génératrice fournissait depuis lundi matin le courant nécessaire à l'éclairage et au fonctionnement de la fromagerie. On s'attendait cependant à ce que tout rentre dans l'ordre quelque part durant l'après-midi.

Sur l'heure du midi, on a craint brièvement que la tempête ne rattrape. Le ciel s'est obscurci et a été zébré par des éclairs en serpent et le tonnerre a grondé puis il a plu à torrents durant une bonne vingtaine de minutes. Les bouches d'égout n'ont pu engouffrer toute cette eau et quelques sous-sols ont été inondés. Il n'y a cependant pas eu de dommages dignes de mention.

Une journée de corvée et d'attente à Compton

□ L'électricité manquait encore à plusieurs endroits

Jean-François GAGNON

Compton

Ce fut journée de corvée et d'attente, hier, dans le secteur de Compton, un coin passablement touché par la tempête ayant fait rage lundi matin, très tôt.

Attente, parce que des citoyens de divers coins de cette municipalité attendaient toujours qu'Hydro-Québec les rebranche au réseau hydro-électrique, notamment ceux de la rue du Hameau et des chemins Hyatt's Mills, Ives Hill et Beaudoin.

On prévoyait réalimenter la plupart d'entre eux en électricité d'ici demain. Mais, pour ceux de la rue du Hameau, les délais pouvaient s'étirer jusqu'à vendredi, un poteau sectionné devant d'abord être remplacé.

«Mais, d'une fois à l'autre, les délais de rebranchement que nous fournissons périodiquement Hydro-Québec n'en finissent plus de s'allonger, faisait remarquer Sylvie Dolbec, directrice générale de la municipalité de Compton. Alors que les citoyens ne se surprennent pas s'ils se réveillent plus long que prévu.»

Ramassage des dégâts

Mais si certains Comptonnois devaient tout bonnement se montrer patients, d'autres avaient plutôt à ramasser les dégâts engendrés par la tempête de lundi matin.

Ainsi, des gens s'affairaient autour de la grange démolie, en bordure de la route 147, tout juste à la sortie de



Photos La Tribune, Jean-François Gagnon

Six membres de l'équipe du Lieu historique national Louis-S.-St-Laurent ont travaillé fort à ramasser des branches et des arbres qui jonchaient le terrain, lundi. Cinq d'entre eux ont posé pour le photographe, France Provencher, régisseur du site, ainsi que quatre de ses employés, Caroline Daganand, Karine Chagnon, Axelle Beaudoin et Réal Dionne. En mortaise, France Provencher, régisseur du Lieu historique national Louis-S.-St-Laurent, pose ici près de ce qui reste d'un imposant érable gigogne...

Compton. De nombreux autres s'occupaient du ramassage des branches et de arbres jetés à terre par la tempête, un peu partout sur le territoire de la municipalité.

C'était le cas du côté du nouvel hôtel King's Hall, du chemin Cochrane, et du Lieu historique national Louis-S.-St-Laurent, lui ayant plus particulièrement été éprouvé par l'orage de lundi.

Au surplus du ramassage de branches et arbres tombés, on procédait à des travaux d'émondage, sur le site du Lieu historique national Louis-S.-St-Laurent. Une compagnie venue d'au-delà de St-Jean-sur-le-Richelieu était sur place, afin d'effectuer cette besogne.

«Toutes les entreprises de la région estrienne, que j'ai contactées, n'ont pu répondre à mes besoins, racontait la régisseuse du lieu, France Provencher. Elles sont tout bonnement débordées par les événements, présentement...»

«On l'a échappé belle»

Les terrains du Lieu historique Louis-S.-St-Laurent étaient jonchés de nombreux arbres et branches, lundi matin. Hier, après le ramassage du plus gros de ceux-ci, on avait peine à croire que le jardin du lieu ne soit pas plus dévasté.

«Même si à peu près tous nos plus gros arbres ont été affectés par la foudre et le vent, notre jardin se trouve encore dans un assez bel état», indiquait Mme Provencher.

Malgré cela, Mme Provencher prévoyait que son site historique devra replanter des arbres, dans les prochains mois ou années, question de redonner toute sa splendeur au jardin qui fait une part de sa fierté.

La régisseuse mentionnait par ailleurs devoir une fière chandelle à son personnel, lui qui aura, sans broncher, répondu à ses attentes, quand est venu le temps de remettre de l'ordre sur les terrains du Lieu historique, au cours des deux derniers jours.

Au surplus de l'aide de son personnel, la journée même de la tempête, Mme Provencher aura aussi pu compter, à son grand bonheur, sur celle de quelques bénévoles.

En outre, soulignons finalement que certains pomiculteurs du secteur de Compton auront perdu plusieurs pommiers, à cause de la dernière saute d'humidité de Dame Nature. D'autres, comme les propriétaires du verger La Pommalbonne, par exemple, s'en seront apparemment beaucoup mieux tirés. Mais le sort ne choisit pas ses victimes, dit-on.

Diesel Estrie

Le spécialiste des pré-inspections pour la vignette gouvernementale

Aussi : bandes réfléchives pour camion-remorque, petits et gros camions

-Mécanique générale diesel
-Soudure
-Transmission
-Embrayage
-Radiateur
-Différentiel

REUSINAGE:
tête de moteur volant d'embrayage (flywheel) collecteur d'échappement (manifold d'exhaust)

nouveau: Agent autorisé TRANSDISS système d'échange sur transmissions et différentiels de toutes marques.



François Codère Propriétaire

2395, ch. Lemire, FLEURIMONT

Tél.: 569-7566, téléc.: 569-2070, pag.: 560-3420

DUR LENDEMAIN DE TEMPÊTE



Il n'y a plus rien à faire avec la plantation de pins de Yvon Ellyson à Johnville. Tous parvenus à maturité, les pins d'une quinzaine d'années ont été couchés au sol sur une superficie d'environ un kilomètre de long par 100 mètres de large.



Isabelle Poulin et Patrick Leclerc, de la rue Mills, à Rock Forest, s'affairaient à ramasser les débris causés par la tempête à leurs arbres d'une cinquantaine d'années. Le mur de vent a fait des ravages de l'arrière de la maison jusqu'en avant. Leur première semaine de vacances sera consacrée au nettoyage.

Photos René-Charles Quirion

La propriété de Daniel Clément du Canton d'Eaton a sérieusement été endommagée par la tempête dans la nuit de dimanche à lundi. Sur la photo, Louis Réhel montre les dégâts causés au garage et à la piscine qui ont littéralement été soufflés par la tempête.



Le vent n'a pas laissé de chance aux arbres centenaires de la route 251 dans le Canton d'Eaton. Des branches ont causé de nombreux dégâts aux deux automobiles de Louis Réhel.



Tôt lundi matin, Noël Landry et de nombreux amis se sont affairés à panser les plaies laissées à ses silos, sa grange et ses arbres. La ferme Landry et Poirier de la route 108 dans le Canton d'Eaton a subi pour plus de 350 000 \$ de dommages.



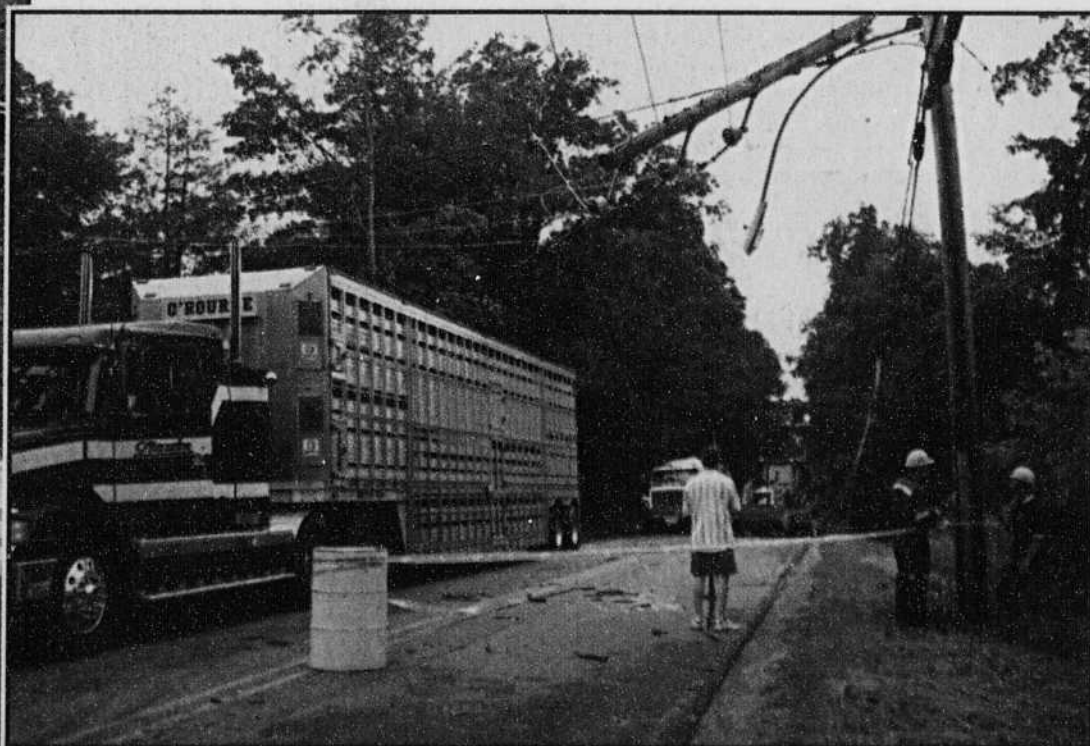
Cet arbre de plusieurs pieds de haut a eu le tronc cassé et s'est retrouvé planté debout sur le patio d'une résidence de la rue Drapeau, à Sherbrooke.



La quinzaine d'arbres situés derrière cette résidence de la rue Drapeau, à Sherbrooke, sont tous tombés les uns après les autres, comme des dominos, pour finir leur course sur le toit de la maison.



Toute la famille de Gérard Chamaa, de la rue Bourassa à Rock Forest, mettaient la main à la pâte lundi matin, pour ramasser les branches cassées par le vent. Sur la photo, sa fille Nancy l'aide dans le grand nettoyage.



La tempête de lundi aura sectionné ce poteau électrique, en bordure du chemin Cochrane, à Compton. Mais, encore hier après-midi, Hydro-Québec n'avait pu s'occuper d'en replanter un autre à sa place, ce qui aurait permis aux résidents de la rue du Hameau de recouvrir le courant qu'ils ont perdu lundi matin. Ils devront peut-être attendre à demain ou vendredi...



DUR LENDEMAIN DE TEMPÊTE



Tempête d'appels au service d'urgence 911

Pierre SAINT-JACQUES

Sherbrooke

Il y a eu les précipitations, les éclairs et le tonnerre, surtout les fortes bourrasques, les dommages considérables... mais également l'avalanche!

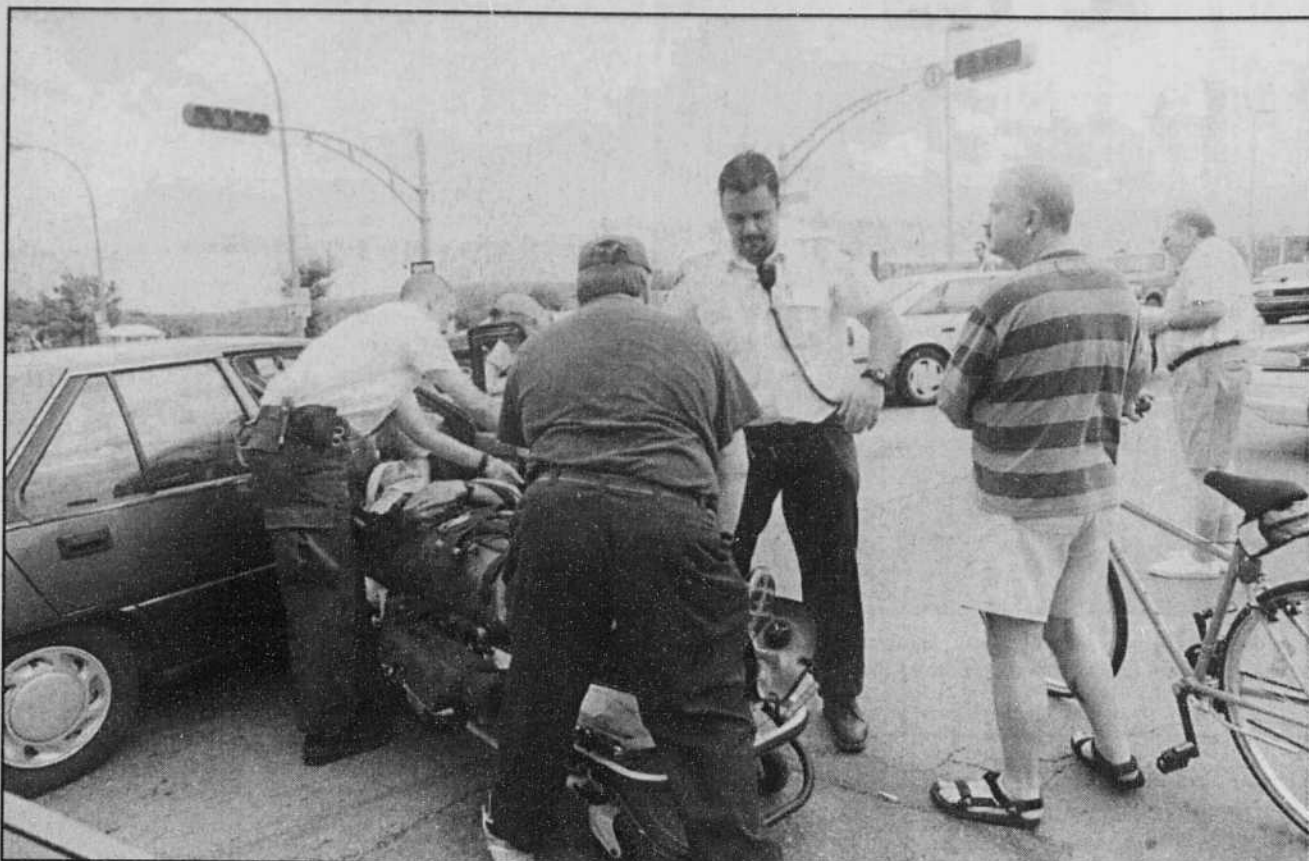
Avalanche? Quelle avalanche?

Simplement pour mesurer à quel point la nature a non seulement viré la matière à l'envers mais également le corps et l'âme des humains, lors de cette nuit hors du commun du 5 juillet 1999, précisons que les sonneries des appareils téléphoniques de la Centrale d'appels d'urgence 9-1-1 et du Service de police de la région sherbrookoise ont retenti plus de 2500 fois dans les heures qui ont suivi le grand «bardassage».

Afin de démontrer que cette avalanche d'appels téléphoniques était bel et bien la conséquence directe du phénomène atmosphérique, les policiers n'ont eu à rédiger que... 29 rapports d'événements.

Événements? Quels événements?

Une arrestation pour manquement à des conditions, une arrestation pour conduite dangereuse et recel de véhicule, quelques introductions avec effraction et tentatives d'introduction, vol de camion et tentative de vol sur véhicule, vol simple, fraude, marchandise trouvée, méfait, tentative de suicide, portefeuille trouvé et ramené au quartier général avec l'argent dedans...



À la suite de la tempête de lundi, de nombreux feux de circulation ont cessé de fonctionner dans la région de Sherbrooke. Conséquence: des accrochages comme celui-ci survenu lundi soir au coin King et St-François.

Le policier Serge Fournier, porte-parole du S.P.R.S., a mentionné que l'on n'avait enregistré aucune recrudescence de délits criminels (vols ou actes de vandalisme) que l'on pourrait attribuer au passage de la gigantesque cellule orageuse.

Il a ajouté qu'à sa connaissance, il n'avait pas été nécessaire pour les autorités du service d'orchestrer des surveillances spéciales en plus des patrouilles régulières.

Du côté du Service de protection des incendies de Sherbrooke, M. Gilles Pelland, lieutenant-inspecteur, a mentionné que dans la douzaine d'heures qui a suivi le passage du violent orage quelque 110 appels ont été destinés aux sapeurs dont 75 étaient liés directement aux conséquences des innombrables bris.

Il a mentionné que 35 bâtiments qui avaient subi des dommages à la toiture ou aux escaliers de secours avaient été l'objet d'examen de la part des inspecteurs des services techniques de la Ville.

«Aucune évacuation spécifique ou avis d'éviction n'avait été nécessaire. Les inspections avaient pour but de vérifier la structure des bâtiments et s'assurer qu'il n'y avait pas de danger pour les résidents.»

Quant à la nuit de lundi à hier, les appels plus limités concernaient des troubles électriques ou encore des feux de branches dus à des troubles électriques.

Le **SEUIL**
SERVICE AUX
HOMMES
EN DIFFICULTÉ DE
COUPLES
821-2420

Des appels destinés à d'autres services

Sherbrooke (PSJ)

Le service d'urgence 9-1-1. L'organisation municipale des mesures d'urgence. La protection civile. Les recours de soutien, de réconfort. Le service de dépannage de la Croix-Rouge...

Ces mots reviennent à chaque fois qu'il se produit un événement important comme la masse d'orage violent de lundi. À chaque fois que l'on frise ou que l'on vit une catastrophe impliquant de nombreux citoyens, on se tourne vers ces services ou l'on attend beaucoup de leurs représentants.

Les situations de cette nature permettent de remettre les pendules à l'heure ou de rappeler la raison d'être des divers organismes.

Dans les quelque 2500 appels téléphoniques qui ont convergé vers le 400 rue Marquette, à Sherbrooke, dans les heures suivant la gigantesque cellule orageuse, bon nombre d'entre eux ne concernaient nullement la Centrale d'urgence 9-1-1.

La raison première d'exister de cette centrale est de protéger et sauver des vies en danger. Les exemples les plus évidents: accident violent avec blessures; incendie d'un lieu habité; crime de violence contre une personne ou encore crime en train d'être commis.

Un accident matériel, un feu de branches, un vol de véhicule constaté le matin, au sortir de la maison, un vol simple, la transmission d'une information, la recherche d'une information... tous ces appels devraient être faits au numéro administratif du service de police.

Dans la nuit de lundi, les membres de l'Organisation municipale des mesures d'urgence se sont réunis pour étudier la situation. Ils en étaient à l'étape de pré-alerte, une étape qui consiste à faire le point sur la situation et sur la façon de la gérer.

Dans ce cas, le danger était déjà passé et à la «lumière» des informations obtenues, il n'y avait aucune vie en danger. Le but premier de cette organisation tout comme celui du déclenchement des mesures d'urgence et de l'appel à une intervention des gens de la Sécurité civile consiste toujours en tout premier lieu à préserver les vies.

On gérait donc, lundi, avant l'aube, une après-crise et non une crise qui pouvait évoluer et s'étaler dans le temps.

Les premières interventions ont été dirigées vers la rue Lacombe, dans l'Est de Sherbrooke, où l'on savait qu'une conciergerie avait perdu sa toiture.

Les vérifications ont permis d'apprendre que les gens pouvaient être relocalisés s'ils le désiraient mais la plupart ont préféré se rendre dans la famille ou chez des amis.

Un autobus de la CMTS avait même été nolisé pour leur servir d'abri temporaire. Il n'a pas été nécessaire d'ouvrir un centre d'hébergement.

Quand il y a des dommages à des propriétés privées, qu'elles soient des maisons privées ou des immeubles à logements, il reste l'aide du propriétaire, le recours à son assureur.

Bien des locataires se sont sentis abandonnés, laissés à eux-mêmes dans le secteur du Nouveau Nord où trois immeubles à logements avaient subi des avaries importantes.

Le gestionnaire les a référés à leur assureur s'ils en avaient un ou encore devait tenter des les relocaliser dans la mesure du possible.

Pour en revenir aux mesures d'urgence municipales, mentionnons que la menace d'une tornade ou à tout le moins d'une manifestation atmosphérique encore plus forte que celle de lundi a amené les représentants de l'organisme à déclencher les mesures dans le milieu de l'après-midi hier car un danger imminent semblait se dessiner à l'horizon.

C'est un peu là toute la différence entre un danger passé ou un danger présent ou à venir qu'il faut gérer dans l'immédiat.

Puisqu'il est question de danger ou encore de conseils de sécurité, le lieutenant-inspecteur Gilles Pelland, du Département de prévention des incendies de Sherbrooke, invite les gens toujours sous le coup d'une panne d'électricité à faire preuve de prudence dans les moyens d'éclairage.

«L'utilisation de piles et de lampes de poche est plus sécuritaire que celle de bougies. Il ne faut surtout pas rentrer dans la maison privée d'électricité son matériel de camping. Le grill au barbecue propane doit rester à l'extérieur. Ce qu'il y a de mieux encore est de trouver un proche ou un bon ami pour s'héberger le temps de la durée de la panne.»

AVIS POUR UNE
ASSEMBLÉE D'INFORMATION
PUBLIQUE

Le lundi 12 juillet 1999
à 19 h
à la Maison Aube Lumière
220, rue Kennedy Nord
Sherbrooke

QUE CE SOIT POUR DES PROJETS OUTRE-MER,
POUR LES STAGES
DES JEUNES



OU DES ACTIVITÉS
CULTURELLES

VOUS POUVEZ AIDER...

ADRESSEZ VOS DONNS AU:

Carrefour de Solidarité
Internationale

555, rue Smart, Sherbrooke, QC J1H 2E6
Tél: (819) 566-8595, Fax: 566-8076

01789

01779

La navigation de plaisance, ça se fait avec prudence.

Depuis le 1^{er} avril 1999, une nouvelle réglementation sur la sécurité nautique est en vigueur pour les embarcations de plaisance.

Vouée à la sécurité nautique, Bombardier appuie ces modifications et vous rappelle de toujours conduire de façon responsable et sécuritaire, de faire preuve de bon sens et de courtoisie en tout temps et de toujours respecter les lois et règlements applicables. En effet, l'acquisition de bonnes techniques de conduite combinées à une meilleure connaissance des lois et règlements nautiques constituent les atouts essentiels pour une utilisation encore plus sécuritaire de votre embarcation.

Assurez-vous de suivre la formation requise afin d'obtenir votre preuve de compétence et ainsi profiter au maximum des plaisirs de la navigation de plaisance en toute sécurité.

NAVIGUEZ PRUDEMMENT EN TOUT TEMPS.

BOMBARDIER
PRODUITS RÉCRÉATIFS

Pour tout savoir sur la nouvelle réglementation et les cours de formation, procurez-vous sans frais le « Guide de sécurité nautique » de la Garde côtière canadienne au 1 800 267-6687 ou visitez le site Web: www.ccg-gcc.gc.ca

Pêches et Océans Canada
Garde côtière

Fisheries and Oceans Canada
Coast Guard

* Marques de commerce de Bombardier Inc. et/ou de ses filiales.

01002

DUR LENDEMAIN DE TEMPÊTE



Une panne prolongée, rue Cabano, à Rock Forest

«Le pire, c'est pour la nourriture»

Imacom-Daguerre, par Jocelyn Riendeau
Même s'ils font le bonheur de ses enfants, Mylène Brochu commence à en avoir assez des soupers aux chandelles: hier soir, toute la petite famille est donc allée manger au restaurant... ce qui n'a pas déplié à Chloé, âgée d'un an, et Hugo, six ans. «Malgré la chaleur, j'ai le goût de manger une soupe bien chaude; quelque chose de réconfortant», a mentionné Mme Brochu en riant.



Karine TREMBLAY
 Rock Forest

Privés d'électricité depuis plus de 36 heures, les résidents de la rue Cabano, à Rock Forest, commencent à avoir hâte que le courant soit rétabli, en fin de journée hier. Mère de trois jeunes enfants de 6, 4 et 1 an, Mylène Brochu raconte que si elle ne se trouve pas dans une situation catastrophique, l'agacement commence à la gagner. «Disons que j'aimerais que ça cesse bientôt. On n'a pas les mêmes problèmes que lors du verglas, mais on en a d'autres. Le lavage s'accumule et si on l'étend dehors, il ne sèche pas. La nourriture se perd et les nuits sont vraiment très chaudes. On a de la difficulté à dormir», dit Mme Brochu. Et dans tout ça, le pire? «La nourriture! Hier, c'était la course à la glace: il n'en restait plus nulle part! Au moins, on a de bons voisins qui ont une génératrice et qui nous ont fait un peu de place dans leur congélateur pour qu'on conserve notre viande. Mais on ne peut pas cuisiner, et avec trois jeunes enfants... Ce soir, en tout cas, j'ai le goût d'un café et d'une bonne soupe chaude et réconfortante. On va tous aller souper au Tim Horton's», souligne Mylène Brochu.



Avec sa génératrice, la famille de Jocelyne Dé Lisio dépanne le voisinage privé d'électricité depuis la nuit de dimanche. Sur la photo, Jocelyne Dé Lisio et son fils, Charles Thibeault.

Les voisins s'échangent l'électricité, rue Baron

Pascale BRETON
 Fleurimont

Avec plus de cinq fils électriques qui traversent le chemin, reliant les maisons les unes aux autres, la rue Baron, à Fleurimont, offre un curieux coup d'oeil aux passants qui y circulent.

La raison en est fort simple; un côté de la rue a de l'électricité, alors que les résidents de l'autre côté en manquent depuis 3h30 lundi matin. Entre voisins, les gens ont décidé de s'entraider.

«C'est en allant au dépanneur ce matin (hier), pour chercher de la glace que l'employé m'a dit que des gens faisaient ça. Nous avons donc branché le congélateur sur la prise du voisin, en face», explique Louis Aubé.

Comme le congélateur et le réfrigérateur de M. Aubé et de son épouse, Rolandé Aubé, est plein, cette technique permet de conserver la nourriture et évite de nombreuses pertes.

Le couple a même réussi à se faire du café frais. «Sur les fils que je leur ai installés, il y a une prise multiple, alors en branchant un percolateur, c'est même possible de faire du café», lance le bon samaritain que les Aubé ont comme voisin, Claude Quenneville.

M. Quenneville et son épouse Francine habitent la rue Baron depuis 23 ans. Comme les Aubé y résident depuis 28 ans, les deux couples se connaissent bien. Dans les situations d'urgence, les gens du quartier ont d'ailleurs appris à s'entraider, surtout à la suite de la crise des biogaz.

«Si c'était nous qui n'avions pas d'électricité, j'aimerais ça que mes voisins viennent m'aider. Je n'ai donc pas hésité pour qu'ils branchent leur réfrigérateur chez nous», confie M. Quenneville.

Quelques maisons plus loin, d'autres fils chevauchent la rue. Ceux que Raymond Beaudoin est allé louer ont 50 pieds de long et sont plus résis-



Photo La Tribune, par Pascale Breton
Plusieurs fils traversent la rue Baron, à Fleurimont, reliant les maisons qui ont de l'électricité à celles qui n'en ont pas. Claude Quenneville (à gauche) a aidé son voisin, Louis Aubé.

tants que les simples rallonges électriques que les gens ont à la maison.

«C'est plus fort pour pouvoir faire fonctionner le congélateur et les deux réfrigérateurs, explique-t-il. J'avais beaucoup de nourriture, parce qu'avec mon épouse, on cuisine en grande quantité et ensuite on congèle la nourriture.»

Pour le reste, les résidents se débrouillent comme ils le peuvent. «Ce n'est pas trop grave qu'il n'y ait pas d'électricité pour quelques jours. On cuisine sur le barbecue ou on va chez nos enfants», lance M. Beaudoin.

Ses voisins d'en face sont d'ailleurs bien contents de pouvoir lui rendre service. «C'est normal de s'entraider. Nous avons été chanceux de ne pas manquer d'électricité, alors si on peut aider les autres, tant mieux», confie Yolande Blais.

«Ce sont de bons amis en face. Il me semble que les biogaz étaient déjà assez, perdre tout le contenu des réfrigérateurs aurait été de trop, alors on les aide», rajoute son époux, Clovis Blais.



Des cages vides, voilà le résultat d'une tempête et d'une panne électrique de quelque 30 heures pour un médecin-vétérinaire comme le docteur Jean-Paul Dussault, de la Clinique de santé animale de l'Estrie, à l'intersection de la rue Galt Est.

Bien des ennuis pour le vétérinaire et ses animaux

Michel RONDEAU
 Sherbrooke

En congé forcé pour une deuxième journée hier, comme d'autres commerces de biens et services, le docteur Jean-Paul Dussault, de la Clinique de santé animale de l'Estrie, rue Galt Est, déplorait de devoir essuyer une deuxième journée de pertes de revenus.

«Pourtant les commerçants paient bien plus de taxes et d'électricité que les résidents», laissait-il tomber, tout en conservant son affabilité et sa jovialité habituelles.

Le docteur Dussault avait dû rappeler, lundi et hier, les clients qui avaient pris rendez-vous pour leur toutou ou leur minou et annuler toutes les opérations et tous les examens. Il se refusait même à donner aux animaux leurs vaccins annuels. Pour ce faire, juge-t-il, il faut examiner l'animal pour s'assurer que son état lui permet de produire les anticorps à la suite de la vaccination «et un examen à la noirceur ou à la chandelle, c'est peu adéquat».

«J'ai appelé pour me procurer une génératrice, mais il n'en restait qu'une et on l'a vendue pendant que j'étais au téléphone!» Néanmoins, il a bien l'intention d'en acheter une, «parce que là j'suis tanné».

La jeune réceptionniste de la Clinique, Sandra Houle, faisait son possible pour bien servir les clients qui passaient acheter des produits pour leur animal de compagnie, mais elle devait travailler comme dans le bon vieux temps, avec un téléphone de rechange, sans afficheur, elle ne pouvait utiliser l'ordinateur, faire imprimer ses factures, tandis que les clients n'avaient pas le choix de payer en argent. Les cartes de crédit étaient devenues inutiles.

«Je vais vous faire une facture à la main», expliquait-elle, obligée de calculer la TVQ et la TPS avec sa calculatrice. C'était un peu plus long qu'à l'accoutumée, mais sa bonne humeur inspirait la patience et la compréhension et on sortait de la Clinique avec le sourire.

L'électricité est revenue vers 10h30 hier matin, mais il était trop tard pour le vétérinaire puisque les rendez-vous étaient annulés depuis le début de la journée.

L'HISTOIRE vous intéresse?

Industrie de fabrication de la brique, la East Angus Brick and Tile, a opéré de 1927 à 1971. La crise économique de 1930 a perturbé cette nouvelle compagnie qui a dû restreindre ses activités jusqu'en 1944. La forte demande pour un matériau résistant, la brique, relance alors les opérations de la compagnie.

Recherche: Caroline Rioux
 Fonds des Évaluateurs Morin

Vous voulez être ébloui?
 ALORS DÉCOUVREZ L'EXPOSITION *Lumières sur la ville* à la CENTRALE HYDRO-ÉLECTRIQUE FRONTENAC encore en opération.

PROFITEZ D'UNE *Excursion* en compagnie d'un guide interprète pour découvrir le site naturel et historique de la GORGE DE LA RIVIÈRE MAGOG.

Une visite au coeur de la ville...

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SHERBROOKE
 275, rue Dufferin Sherbrooke (Québec) J1H 4M5
 Tél.: (819) 821-5406

DUR LENDEMAIN DE TEMPÊTE



C'est avec beaucoup de désolation que des membres de l'église presbytérienne St. Andrews, rues Peel et Frontenac, ont constaté les dommages à leur temple. On prend du même coup conscience des milliers de briques nécessaires à la construction d'une imposante bâtisse.

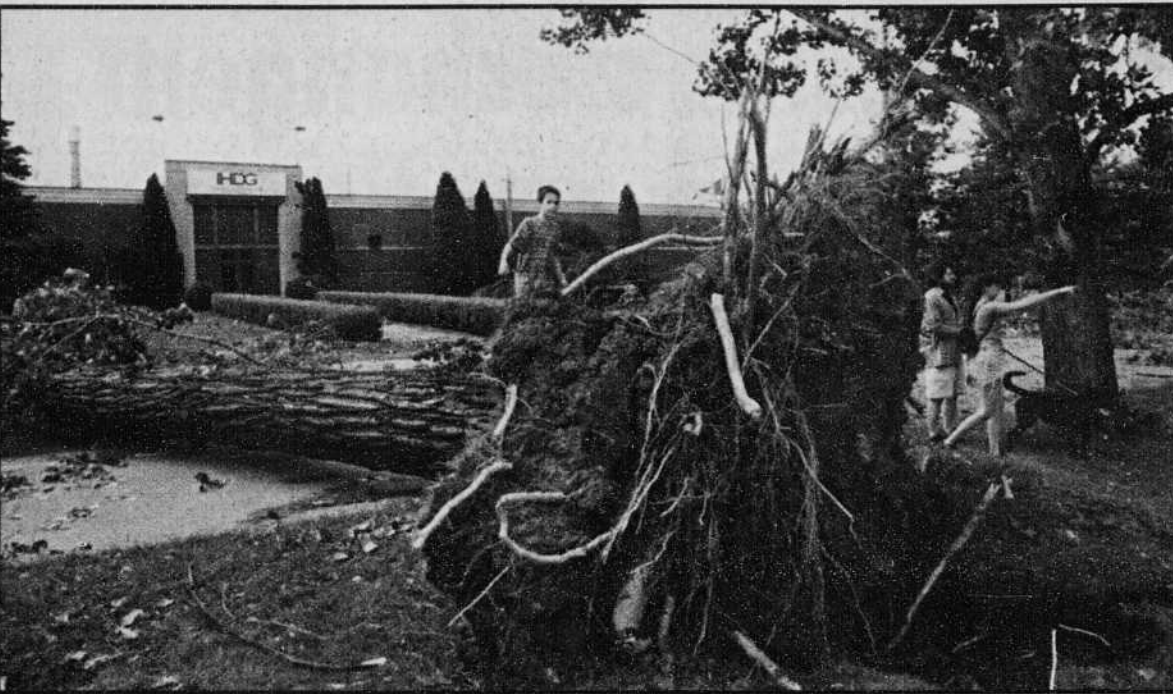
Photos par Christian Landry et Pascale Breton



Peu de chances que le gros sapin qui tentait de dépasser en hauteur l'hôtel de ville de Sherbrooke ne soit décoré pour les fêtes de la fin du siècle. Les forts vents l'ont amputé de plus de la moitié.



De nombreux curieux avaient envahi les terrains d'une vaste propriété à vendre, coin Woodward et 10e Avenue Sud, dans l'Est de Sherbrooke. La tempête orageuse n'avait pas épargné les arbres géants qui la ceignaient.



À voir les silhouettes humaines à proximité des arbres déracinés démontre qu'il n'y a aucune force connue pour se mesurer et vaincre les forces de la nature quand cette dernière se déchaine.



Rues du Palais et de l'Académie, Mme Blanche Langlois n'en revenait pas de la violence des vents. Elle examine ici une partie de la toiture de l'immeuble où elle réside.



Mme Manon Demers Doyon, de l'appartement 104 du 745 rue McGregor, dans le Nouveau Nord de Sherbrooke, a essoré, lundi, plus souvent qu'à son tour le plancher de son appartement qu'elle occupait depuis seulement deux semaines.



Cette fontaine est sans doute bénie des dieux. Alors que les arbres autour sont tous tombés épars sur le terrain, à cause de la tempête, la fontaine est restée intacte.



Le parc London, situé dans le Vieux Nord de Sherbrooke, a subi de lourds dommages. Cet arbre a été cassé net, non pas par la foudre, mais bien les vents forts qui ont soufflé dans le secteur.



C'est la vue qu'offrait la rue du Palais, tout près de l'hôtel de ville de Sherbrooke, le matin du violent orage. Derrière un immeuble à logements, on peut deviner le clocher et un coin de la cathédrale Saint-Michel.

DUR LENDEMAIN DE TEMPÊTE



Dans le Haut-Saint-François

Le Bonichoix de Sawyerville perd 10 000 \$ par jour

René-Charles Quirion
Sawyerville

Privé d'électricité depuis les violents orages qui ont secoué la région dans la nuit de dimanche à lundi, le propriétaire de l'épicerie Bonichoix à Sawyerville, Marcel Charpentier, s'inquiétait pour la survie de son commerce.

«Depuis ce matin, je perd environ 10 000 \$ par jour. C'est vraiment terrible. Je ne peux alimenter mes congélateurs avec mes deux petites génératrices. Tout est arrêté. Je ne peux vendre que des aliments non-périssables. Pour le reste, tout est perdu», explique M. Charpentier.

À l'arrière de son commerce, Marcel Charpentier, a déposé les aliments qui ne peuvent être conservés. Une montagne de divers produits jonche la remorque disposée à cet effet. Filets de poissons, viandes, produits laitiers, plats surgelés et aliments congelés sont perdus et devront être jetés à la poubelle.

«À trois dollars le paquet de viande, les pertes

montent à une vitesse considérable. Si le courant n'est pas rétabli rapidement, la survie de mon commerce risque d'être mise en péril. Une semaine comme ça et je ferme boutique», poursuit le propriétaire du Bonichoix de Sawyerville.

Comble du malheur, les assurances de Marcel Charpentier ne couvrent pas les pertes entraînées par une panne de courant. «Je paie de 5000 à 6000 \$ d'assurances par année et voyez ce que ça me donne. Quand j'en ai besoin, ils ne peuvent me couvrir. Il aurait fallu que le poteau électrique tombe sur mon commerce pour que je sois couvert», s'insurge Marcel Charpentier.

Le Bonichoix de Sawyerville emploie quelque 16 personnes, dont 11 à temps plein. Au mois de septembre, le propriétaire avait prévu entreprendre des réparations à son établissement.

«J'ai un projet de rénovation de 225 000 \$ sur la table. Ces événements viennent remettre en question ces plans. C'est déplorable que Hydro-Québec ne nous informe pas plus que ça de la situation. La population commence sérieusement à s'impatienter», souligne Marcel Charpentier.

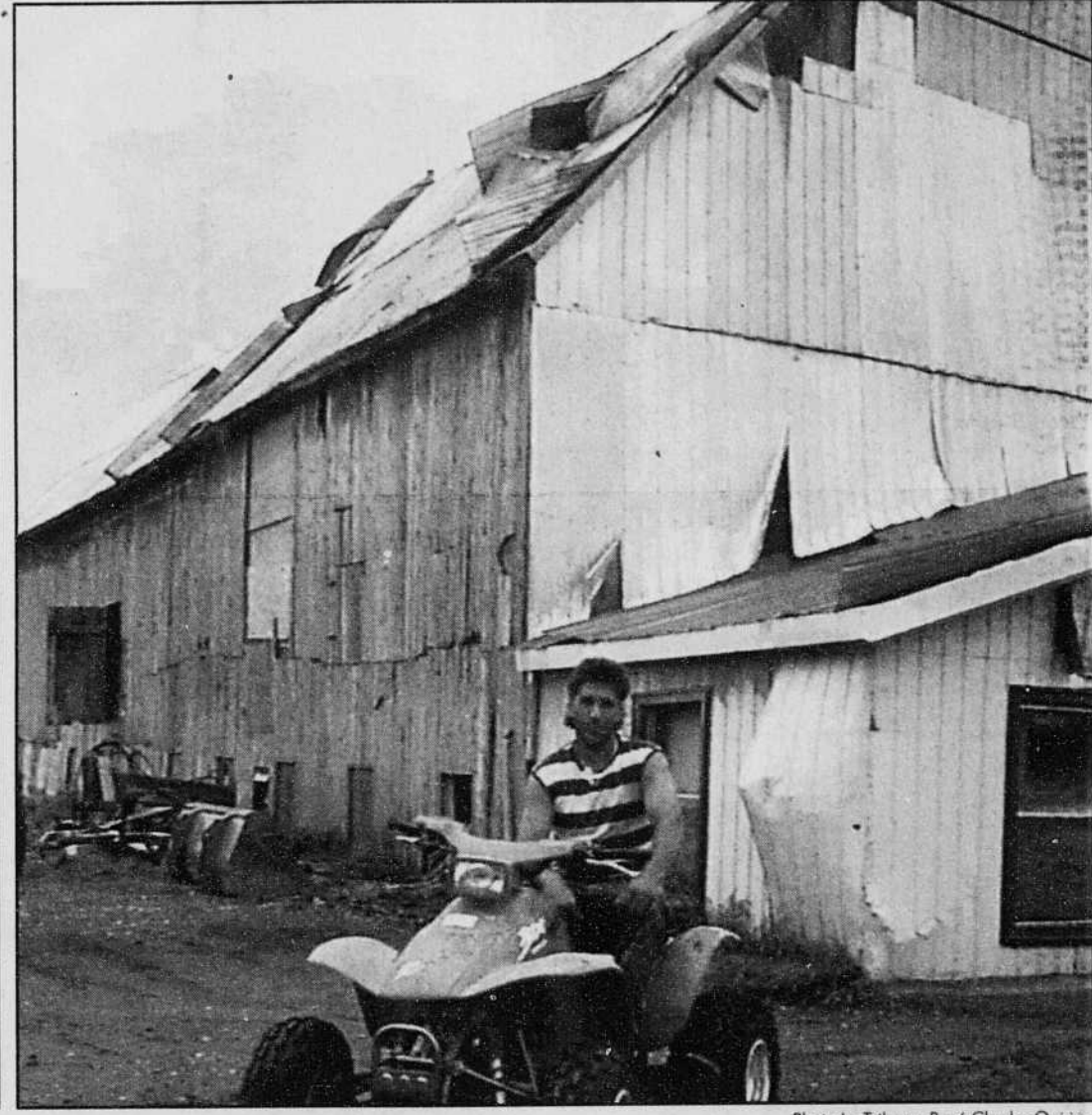


Le propriétaire du Bonichoix de Sawyerville, Marcel Charpentier, estime ses pertes à quelque 10 000 \$ par jour depuis lundi matin. Poissons, viandes, plats surgelés, produits laitiers pour ne nommer que ceux-là, sont une perte totale.

L'heure est maintenant à la remise en ordre



Les employés du bureau de Transports-Québec à Cookshire s'affairaient à rendre la route 251 sécuritaire, hier matin, entre Martinville et Cookshire.



Daniel Clément, propriétaire d'une ferme de la route 251 dans le Canton d'Eaton qui se trouvait sur le passage de la tempête courrait après les génératrice au lendemain de la tempête.

Canton d'Eaton (RCQ)

C'est la panne de courant généralisée dans le Canton d'Eaton, à une partie de Cookshire, à East Angus, Ranborow et Sawyerville qui préoccupe la population du secteur.

Un des agriculteurs les plus touchés par les orages violents, Daniel Clément, de la route 251 dans le Canton d'Eaton, consacrait sa journée d'hier à faire le bilan des dégâts. «Le matin de la tempête, il fallait constater les dégâts et faire le plus urgent. Aujourd'hui, nous devons faire l'inventaire des bâtiments effondrés et des dégâts faits sur les résidences», explique M. Clément.

Hier matin, sa principale préoccupation consistait à dénicher des génératrices pour pouvoir alimenter son troupeau de vaches. «Le système d'alimentation par rations est alimenté par trois gros moteurs. Il faut beaucoup de puissance pour faire fonctionner le tout. On se débrouille comme on peut pour l'alimentation des bêtes», explique Daniel Clément.

Selon lui, il faudra au moins jusqu'à la fin de l'été pour rétablir la situation. «J'ai un champs de maïs qui est complètement cassé. Mes assurances agricoles vont certainement couvrir les frais entraînés par ces ravages. Au niveau de mon silo, il faut le jeter à terre. Mon assureur m'avait dit que ma grange partirait avant que mon silo soit affecté. C'est le contraire qui est arrivé», explique le propriétaire d'une ferme sur la route 251 dans le Canton d'Eaton.

Pour la reconstruction des bâtiments affectés, Daniel Clément les confiera à une firme de contracteurs. «J'étais déjà débordé par la construction d'un garage et d'un hangar. Alors, mes assurances vont s'occuper de reconstruire le reste», poursuit M. Clément.

Transports-Québec sécurise les routes

Trois équipes du bureau de Cookshire de Transports-Québec étaient affectés, hier matin, à rendre le réseau routier du Haut-Saint-François sécuritaire. Les employés s'affairaient à ramasser les branches et les arbres qui encombraient les routes et les accotements des principales routes de ce secteur rural.

Leur travail consiste à ramasser les débris les plus urgents. Leur ménage permet également de dégager les lignes électriques, afin que le courant soit rétabli le plus rapidement possible dans le secteur.

Dans la journée de lundi, toutes les équipes du bureau de Cookshire de Transports-Québec avaient été affectées à débayer le réseau routier. Tant à Ranborow, Sawyerville, Martinville, Saint-Mathias qu'au Canton d'Eaton, les sept équipes ont permis aux automobilistes de passer sur les routes du secteur.

MÉTÉO La Tribune



LaTribune 564-5450

...une publicité qui marche!



HUMIDEX

20

AUJOUR'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	VENDREDI	SAMEDI
19 PRÉC. 10	11 PRÉC. 10	22 8 PRÉC. 20	24 13 PRÉC. 40	25 13 PRÉC. 10

QUÉBEC

Chicoutimi	Nua	17/10	Québec	Var	21/10
Gaspé	Nua	20/11	Filmouski	Var	20/11
Iles-de-la-Mad.	Var	18/15	St-Georges	Var	21/10
La Grande	Nua	9/6	Sept-Îles	Nua	14/9
Lac St-Jean	Nua	17/10	Trois-Rivières	Var	21/10
Montréal	Var	22/14	Val d'Or	Var	18/6

INDICE UV



CANADA

Charlottetown	Var	22/13	Régina	Sol	23/12
Edmonton	Sol	19/8	St-John's	Nua	13/9
Fredericton	Var	27/11	Toronto	Sol	25/12
Halifax	Var	24/13	Victoria	Ave	22/12
Ottawa	Var	24/13	Winnipeg	Sol	23/10

USA

Boston	Sol	31/22	New York	Sol	33/23
Bridgeport	Sol	31/22	Plattsburg	Ora	26/18
Burlington	Ora	26/18	Portland	Sol	29/18
Concord	Ora	30/17	Providence	Sol	31/21
Detroit	Ora	30/17	Washington	Sol	34/26

LE MONDE

Athènes	Sol	34/21	Mexico City	Ora	21/11
Beijing	Plu	21/16	Moscou	Sol	31/15
Berlin	Nua	23/15	Paris	Var	22/12
Hong Kong	Sol	32/26	Port-au-Prince	Sol	33/26
Lisbonne	Sol	30/19	Rome	Sol	29/17
Londres	Sol	25/12	Tokyo	Sol	26/22

DESTINATIONS SOLEIL

Atlantic City	Sol	33/22	Myrtle Beach	Sol	32/25
Cape Cod	Sol	31/22	Old Orchard	Ora	29/18
Daytona Beach	Ora	33/22	Orlando	Ora	33/22
Freeport	Ora	31/26	Plattsburg	Ora	26/18
FT Lauderdale	Sol	30/22	Tampa	Ora	34/23
Honolulu	Ora	31/26	Virginia Beach	Ora	33/25
Key West	Ora	31/25	West Palm B	Ora	32/24
Miami	Ora	34/24	Wildwood	Sol	33/22

© Services Commerciaux MM 1999

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS

PLUS DE 115 000 LECTEURS

PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ

VOTRE ESPACE

DÈS MAINTENANT

564-5450 LaTribune

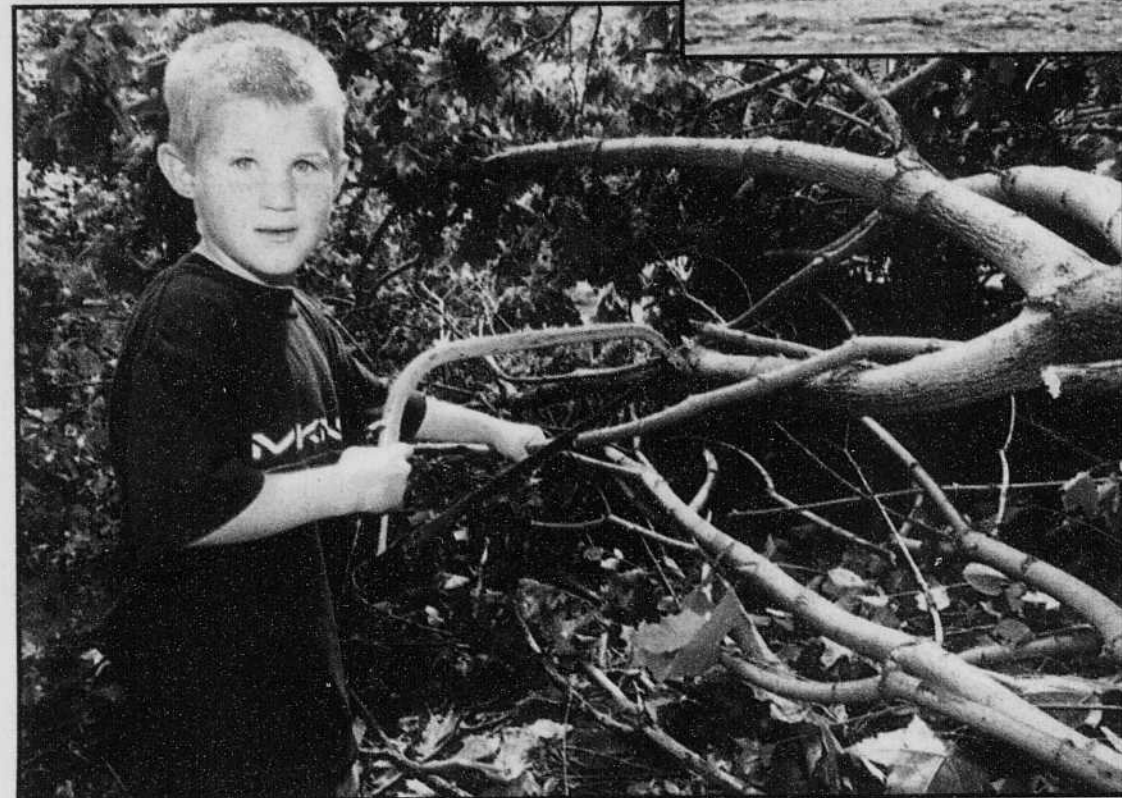
DUR LENDEMAIN DE TEMPÊTE



Nil Allaire a troqué hier son titre de comptable agréé contre celui de travailleur sylvicole, à l'instar de tous ceux dont les propriétés ont subi de lourds dommages dans la tempête. On le voit ici au pied de la souche, immense, d'un arbre de sa propriété qui a été renversé et qui s'est écrasé sur le garage de la propriété de l'ingénieur Alain Philibert, située derrière chez lui.



Les cicatrices ne sont pas prêtes de disparaître sur la rue Bowen à Sherbrooke.



Timothée Bouchard, un jeune voisin de l'ingénieur Alain Philibert, est allé prêter main-forte à ce dernier hier, à la suite de la chute d'un immense arbre qui est non seulement tombé sur son garage, mais qui a littéralement envahi l'arrière de sa propriété. «J'aime ça», témoignait le garçon, comme quoi tout malheur a son revers.



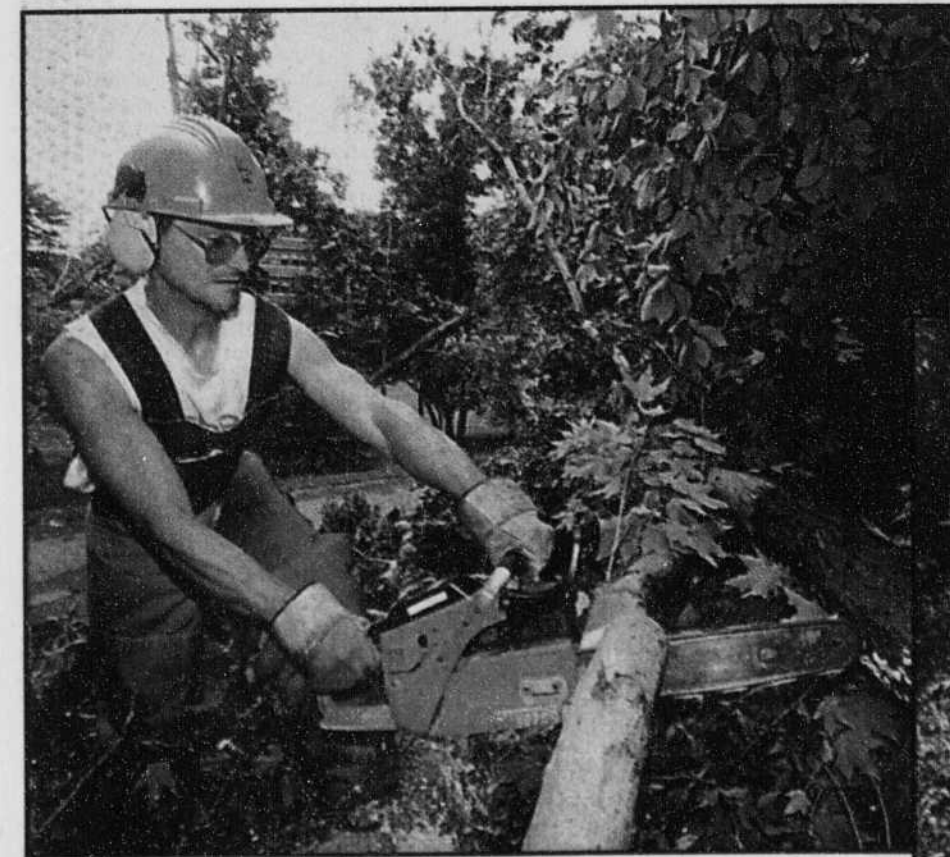
La scène de désolation de la rue de Portland, près de Victoria, a de quoi fasciner les passants. Les géants déracinés sont allés embrasser les maisons violemment et cachent depuis lundi en bonne partie la façade des édifices.



Dans la zone touristique temporaire sur le boulevard de Portland, un arbre gigantesque a été couché au sol devant le Domaine Howard.



Dominic Lapointe tentait lundi de corriger une partie des dégâts au 896 re Grand Maison à Rock Forest.



Luc Lefrançois, un ouvrier sylvicole, s'affairait, malgré la chaleur et l'humidité qui mouillaient ses cheveux, à émonder des arbres cassés, arrachés ou étêtés sur les terrains du parc Howard. M. Lefrançois était plus préoccupé par la dévastation du site que par la chaleur qui l'accablait. «Dommage de voir un si beau parc dans cet état.»



Gaétan Grégoire, un employé de la Ville de Sherbrooke, s'affairait hier à dégager le petit parc London, jonché de branches d'arbres que la tempête a fauchés. L'opération durera plusieurs jours, estime-t-il.

*Photos par
Christian Landry,
Jocelyn Riendeau et
François Fouquet*